

## *Errata*

---

Number 139, March 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50539ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this document

(1989). *Errata*. *Séquences*, (139), 98–98.

**LA COMÉDIE DU TRAVAIL** — Réalisation:Luc Moullet — **Scénario:** LucMoullet — **Production:**

Michèle Cretel et Paul

Saadoun — **Images:** RichardCopans — **Décors:** Marie-Joseph Medan — **Costu-****mes:** Monic Parelle — **Son:**Patrick Frédérick — **Mon-****tage:** Françoise Thévenot —**Interprètes:** Roland Blanche

(Benoît Constant), Sabine

Haudepin (Françoise Duru),

Henri Déus (Sylvain Berg),

Antonietta Pizzorno (la

femme de Benoît), Jean

Abeille (le demandeur de

prêt), Max Desrau (un vieux

routard), Claude Merlin (un

employé d'Assedic), Michel

Delahaye (le chef d'A.N.P.E.),

Françoise Vatel (une amie de

Françoise), Benjamin Chedal

(le fils de Benoît), Micha

Bayard (la concierge),

Paulette Dubost (la libraire),

Olivier Hamel (le directeur de

la banque) — **Origine:**

France — 1987 — 88

minutes — **Distribution:**

Les Films du Crépuscule.

lui vaut à son grand bonheur vingt ans de *travaux forcés*!

En dépit du grotesque des situations et du foisonnement de gags visuels, Luc Moullet économise les plans (le plus souvent fixes) et évite les écueils de la facilité (le meurtre en hors champ — ce qui est une façon de parler puisqu'il a lieu... dans un champ!). La grisaille du sujet est conjurée par son contraste avec les couleurs vives des décors et des costumes. D'ailleurs, Moullet cultive savamment les contrastes: il faut voir Benoît Constant (l'excellent Roland Blanche), installé devant sa machine à écrire, à la lisière d'un bois, tentant, à l'aide d'un liquide correcteur, de dissimuler les fientes d'oiseaux répandues sur sa demande d'emploi... Il faut le voir aussi se shampooiner méthodiquement les trois malheureux cheveux qui lui surplombent le crâne.

Pris souvent sur le fait par une caméra impitoyable, les personnages se révèlent autant par leurs attitudes et leurs manies qu'à travers leurs propos, également savoureux et teintés d'un non-sens burlesque.

Cette satire intelligente et réjouissante, animée, me semble-t-il, par l'esprit de Tati et du caricaturiste Wolinsky, cette antithèse des comédies platement conformistes des Veber, Zidi et consorts, fait un formidable pied de nez au drame du chômage, devenu, l'espace d'un trop court moment, la comédie du travail.

Denis Desjardins



## ERRATA

— Dans le numéro 137 (novembre 1988), à la page 88 de la critique **Married to the Mob** (à la dernière phrase du deuxième alinéa), il fallait lire: « l'influence de Hawks se remarque jusqu'à Peter Bogdanovich et James Foley, qui refirent tous deux **Bringing Up Baby**; le premier avec **What's Up Doc?** (1972) et le second avec **Who's That Girl?** (1987), un véhicule pour Madonna. »

— Dans le numéro 138 (janvier 1989), à la page 82 de la critique **Encore / Once More**, il fallait lire mnémoniques et non mnémoniaques, à la fin du deuxième alinéa.